

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est associé à ce document

[339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est associé à ce document

[336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me suis levée très tard. Je ne suis pas bien.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 371/61-63

Information générales

Langue Français

Cote 894-895-896-897-898, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 4 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

336. Paris, vendredi 3 avril 1840

11 heures

Je me suis levée très tard. Je ne suis pas bien, j'attends Vérité. Je viens de recevoir votre 333. Dites à M. de Bourguenay de venir me voir à son retour à Paris ; il me trouvera toujours entre 1 et 2 heures et même après. J'aurai mille choses à lui demander. J'ai eu hier matin encore la visite du duc de Noailles, et puis Appony. Il venait me lire une lettre de son fils. Le mariage se fera à la fin de mai, et ils seront ici le 25 juin. Je ne les attendrai pas. Appony a un chagrin concentré, et parle confidentiellement de celui du Roi. Mais il a l'air de croire qu'il faut subir la session. J'ai pris la Calèche hier, et je me suis fait mener à St Cloud, mais seule encore. Marion s'était envolée. J'ai marché là un peu, et j'ai dormi pendant tout le temps du retour. J'ai fait une petite visite à la petite princesse. J'ai dîné seule. Le soir j'ai eu toutes les petites gens, Bavière, Wirtemberg, Hanovre, Sardaigne, Médem, Capellen, les Durazzo et la duchesse Lobkovitz. Lady Palmerston m'a écrit une longue lettre. "L'Orient n'avance pas, mais nous espérons toujours que M. Thiers sera assez sage pour voir la nécessité d'aller de front, avec les autres puissances, c'est une question qui nous occupe beaucoup et qui serait bien facilement arrangée ; si il voulait être de bonne foi. En attendant les sôts et les badaux vont faire des voyages et s'amourachent de Mehomet Ali. Ellice bavarde aussi à tort et à travers sur ce sujet. Nous sommes tracassés de la discussion sur la Chine. Je crois Brünnow un bon et honnête homme mais il n'est guère à la hauteur de sa position " Voilà à peu pris tout. Ah encore : "le jeune Nesselrode est un sot. " Le petit Kisseleff a assez de finesse russe ; je suis bien aise que vous ayez causé avec lui. Je pensais bien que M. de Brünnow prendrait occasion de sa nomination définitive pour réparer ses gaucheries auprès de vous. Je savais déjà que Khiva avait échoué, et je suis très convaincue du plaisir que cela fait en Angleterre.

2 heures□

Verity est venu. Il veut me droguer pendant huit jours. Cela ne me plaît pas du tout. Je suis bien triste tous ces jours, bien triste. à chaque minute qui s'écoule, j'ai un remords. Il me semble que j'ai manqué d'esprit ; de prévoyance ; qu'en faisant cette observation au médecin j'aurais empêché ! Ah mon dieu, mon Dieu. Cette douce voix. Cette douce créature, Ce ravissant enfant !

6 heures. J'ai été faire visite à Lady Granville. J'ai causé avec le mari, il est bien d'avis que si M. Thiers est sage il n'abandonnera pas une de ses idées sur la question de l'Orient, parce que sa chute serait inévitable. Il pense, et il sait que vous soutenez cette opinion aussi qu'il ne serait possible à aucun homme d'Etat en France d'abandonner le Pacha. Enfin il me paraît être aussi bien disposé que vous pouvez le désirer, et il gémit un peu de ce que d'autres en Angleterre pensent différemment. Il a eu hier pour voisin à dîner chez M. Gonin, M. Odillon, Barot. Il lui a laissé l'impression d'un homme qui protège le ministère ; et de plus, d'un homme qui compte être ministre lui même. On dit que la commission de la chambre des pairs est assez animée, et que la discussion le sera certainement. M de Broglie compte parler. J'ai été au bois de Boulogne un peu. Le vent d'est était bien élevé et bien aigre. En revenant j'ai passé chez Mad. de Talleyrand, M. Sallandy y était. Il disait que M. Molé parlerait aussi. C'est probablement le 13 que commence la discussion.

samedi 4

à 9 heures□

J'ai dîné seule hier, que c'est triste seule, seule! Le soir j'ai été chez Lady Granville. J'ai recausé avec Appony et je l'ai un peu pressé de questions. Il ma dit : " comment voulez-vous que le Roi ne pense pas jour et nuit aux moyens de se débarrasser de Thiers." Il ajoute que le Roi a été pour le départ du duc d'orléans dans la vue de flatter l'armée et de l'avoir pour soi à tout événement. Thiers est venu à l'Ambassade et tout droit à moi sans distraction. Nous avons parlé un peu de l'affaire. Il me dit : "Si lord Palmerston est obstiné, moi aussi je suis entêté. Mais enfin nous tacherons qu'il ne ressorte de là rien de mal." Il est charmé du retour de Pahlen. J'ai passé une pauvre nuit. Je passerai une triste matiné, à 3 heures, tout cera fini. Vous

ne savez pas comme je suis déchirée jusqu'au fond des entrailles. Oui, pour une mère c'est cela. Vous dinez aujourd'hui chez Miss Stanley, j'ai la mémoire de toutes vos invitations. J'attends une lettre encore aujourd'hui. Appony me dit qu'au fond, la situation depuis votre arrivée à Londres n'a pas varié d'un demie ligne. Croyez-vous faire quelque chose ?

Midi.□

Ma pauvre tête et mon pauvre cœur sont bien malades. Je dine aujourd'hui chez Appony. Ils ont voulu que ce jour-ci je ne restasse pas seule. Voici Mad. de la Redorte qui m'invite pour un jour de la semaine prochaine à dîner chez elle avec Mad. de Talleyrand et M. Thiers. Elle a prudemment attendu les fonds secrets et après deux ans de brouillerie elle se rapproche. Ah cela par exemple, c'est trop Russe ! On ferait chez nous avec plus de prudence.

1 heure□

Voici votre lettre ; vous dirai-je franchement. Elle ne me plaît pas du tout. Vous vous lancez en dépit de mes avertissements dans toutes les invitations qu'on vous fait ! Qui est-ce qui a jamais songé à aller dîner chez M. Maberly ? Sa femme est

tout ce qu'il y a de plus dévergondée à Londres, les convives à ce que je vois étaient à l'avenant, vraiment mon mari aurait plutôt passé la Tamise à la nage que dîner chez ces gens, et il avait bien moins que vous une réputation de gravité. Si vous acceptez comme cela de dîner chez tout le monde, le vrai monde ne tiendra plus à si grand honneur de vous avoir à dîner chez lui. Notez qu'il faut rendre, et je vous déteste de composer un dîner convenable. où serait Mad. Maberly. Les femmes n'en voudraient pas, et beaucoup d'hommes non plus. Je suis tout-à-fait fâchée de ce que vous avez fait là. On parlait l'autre jour de vos succès à Londres et quelqu'un ajoutait : "et même, il fait la cour aux femmes." "Allons, ajoutait un autre, ne désespérons pas de le voir revenir ici même mauvais sujet." En vérité en dinant chez Mad. Maberly, vous en êtes tout près. Je vous demande pardon de vous dire si vivement ce que je pense mais je ne sais pas dire autrement quand j'éprouve de la peine. Et je suis si triste, si triste ! Je ne vous répéterai plus, restez ce que vous étiez, sérieux et grand. Vous n'y pensez plus. Mon ami pardonnez moi ; vous allez déchoir et vous me causez une vive peine. Adieu. Adieu.

Paris samedi le 4 avril 1840,
3 heures

Je viens de vous écrire et je recommence. Vous ne savez pas le chagrin que vous m'avez fait, chagrin de toutes les façons. Vous êtes descendu dans mon opinion, voilà ce qui me fait mal. Je vous proteste qu'un homme de ma connaissance qui m'aurait dit à Londres, j'ai dîné chez Mad. Maberly ; cet homme-là je l'aurais tout de suite classé un élégant, parmi les élégants de mauvais genre. il faut bien que je me serve de cette expression. Si un homme sérieux ; ah là je n'ose pas dire sans vous offenser. Enfin, ce qui est bien sûr c'est que personne ne m'a jamais dit y avoir dîné. Le duc de Wellington peut être mais aussi le Duc de W. figure dans les mémoires de... le nom m'échappe, une demoiselle de Londres. Tenez pour certain que vous avez fait là quelque chose de très inconvenant, demandez la réputation de la dame, et la réputation des convives. Votre position exige un peu plus de prudence. Il est très naturel que vous ignoriez la qualité sociale ou morale des gens qui vous invitent. Il faut demander et si vous n'avez à qui, écrivez-moi, nous en étions convenus. Je suis parfaitement sûre que j'entendrai parler de ce dîner avec beaucoup d'étonnement. Ce n'est pas de cette manière là qu'il vous convient d'étonner les gens. A ce compte je conçois que vous dîniez souvent dehors. Mais vous n'avez pas la prétention de Neuman qui avait compté 60 invitations dans un hiver, il peut accepter la quantité, mais vous devez regarder à la qualité. Je crois qu'en fait d'Ambassadeur Estrhazi peut avoir dîné chez Mad. Maberly. Mais il fait pire assurément. Il ne sera venu en tête à aucun de vos devanciers d'accepter cela. Quel plaisir de pouvoir se divertir d'un philosophe ! Et moi comme j'aurais aimé à m'entendre dire que tout tout était digne de vous ! Ceci fait un petit dérangement. Croyez vous que qui [que] ce soit au monde vous dise la vérité excepté moi. Eh bien si vous aimez encore la vérité écoutez moi. Ces allures ne vous vont pas. Elles vous donneront du ridicule, j'en suis parfaitement sûre. Et le dire de bien sottes gens ici, avant votre départ encore, se trouvera vérifier. Je ne vous ai pas dit ce que j'ai entendu alors, je n'osais pas, vous auriez pris cela pour une injure. N. Pablen disait : " Il est capable d'aller dîner chez Madame Maberly." Cela faisait suite à Mad. Durazzo : "all these pretty women will make up to him, and he will be caught." Eh bien, je ne vous l'ai pas redit. J'ai eu tort; cela eut mieux valu. Aujourd'hui, j'aurais tort de ne pas vous dire tout, tout ce que je pense. Si vous vous fâchez. Je me tairai, mais je ne me repentirais pas. Cela me prouvera

seulement que Londres, vous a déjà gâté. Ah que ne restez-vous ce que vous êtes. M. de Sully serait il allé dîner là ? Un ambassadeur doit tenir plus haut sa personne. Vous ne pouvez pas accepter indistinctement les invitations de tout le monde. Sans compter les espèces comme Mad. Maberly vous ne devez aller chez de petits gens que si une grande célébrité se rattache à leur nom. Votre dîner chez Grote a paru singulier aux Granville. Mais j'ai expliqué que vous aviez dîné chez eux à Paris ; je vous cite cela pour vous montrer ce qu'on peut penser à Londres. Il arrive parfois qu'on peut être obligé de dévier : par exemple, j'ai dîné chez certains Mitchell à Londres, mais c'était le plus gros individu commerçant de nos provinces de la Baltique. Son argent avait poussé sa femme respectable et ses filles à être admises à Almacks, à Devonshire house enfin partout. Et bien alors pour m'avoir, ces gens invitaient tous les grands noms d'Angleterre, Wellington, Sutherland. Landsdowne, Jersey dix autres de cette espèce. Et cela faisait un dîner du plus élégant, minus la famille. Vous voyez que Mad. Maberly n'a pas eu cette ressource pour vous. Ce que vous me nommez est déplorable. J'ai trop dit, et je n'ai pas tout dit. Il me semble que je vous honore en vous disant tout. Si vous êtes ce que vous étiez je ne puis pas vous avoir offensé. Adieu. malgré madame Maberly !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur336

Date précise de la lettreVendredi 03 avril 1840

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

394

11 however.

je me réjouis très tard. je me réjouis
 par bien. j'attends vérité. je
 suis de nouveau dans 353. M.
 à M. de Weygand de venir me
 voir à son retour à Paris. il sera
 toujours entre 1 et 2 heures
 d'après. j'aurai bien
 aimé à lui demander.

j'ai vu bien souvent avec les
vieux de nos de nos villages, & j'ai
pu m'appuyer. il venait avec
les autres de nos fils. le mariage
de son fils à la fin de mai, et il
mourut le 25 juin. je m'en
attendais par. Affray a un
champs concubine, et parle enof.
Surtout de celles de nos

mais il a l'air d'en être sûr et s'est
subit la session.

J'ai pu la faire bien, et j'en
suis fait comme à St. Florentin.
Surtout, Marion s'était envolée.
J'en avais la vue plus, et j'ai
donné pendant tout le temps de
vivre. J'ai fait une petite visite
à la petite prière. J'ai écrit
surtout le soir j'ai vu la petite
jeune. Marion, M. de la Roche, M. de
Sardaigne, M. de la Roche, M. de
les Ducs, et la 1^{re} Labbé.

Lady Salomon m'a écrit une
longue lettre. "J'espère que vous
serez, mais une espérance laïque
que M. Thiers sera après sa mort
vraie la vérité d'aller de front
avec les autres puissances; c'est

une jeune
beaucoup
sainte
ils de la
les sole
Dr. Voyer
de M. de
aussi à
sujet.
de la d'ici
de com
homme
la haute
Vint à
"le premier
le petit
jeune
que son
si pour
pouvoir

356/400

Je t'en prie
par bien
mon de l'air
à M. de Me
vous à son

L'union de
 l'homme à la
 femme est
 l'union de la
 nature à la
 nature.

attendant, p
chapin con
dentellone

par une idée de la justice et
l'orient, par ce que l'achetait serait
inévitable. Et pour, et il faut que
mon intention cette opinion aussi qu'il
est possible à aucun homme
d'être en France d'abandonner le pays.
Surtout il me paraît être aussi bien
disposé sur son propre intérêt, et
il jure un peu de ce qu'il a dit
en assemblée pour ne différer.

Il a eu bien peur un peu à dire
de M. Joiner M. Odillon Barrot.
Il lui a laissé l'impression d'un
homme qui protège le ministère,
et de plus, d'un homme qui connaît
les ministres les uns.

Il dit qu'il a vu M. Odillon Barrot
de Paris et qu'il a vu, et que
la discussion sera certainement
M. Drouot connaît par lui.

J'ai été au bon de M. Odillon Barrot un
peu. Le week-end était bien et il

et bien aigre. Les rivaux j'ai
passé chez M^{rs}. de Talleyrand
M^r. Salicrudy y était. il disait
M^r. Meli' parlerait aussi. c'est
probablement le 13 que commencer
la discussion.

Samedi 4. à 9 heures.

j'ai dit tout bien, que c'est
tout seul, seul! le soir j'ai
été chez lady granville. j'ai remis
avec agnony et pi l'ai un peu
prise à question. il m'a dit:
"Comment vous pourriez vous
seul par vous et vous avec
moyen de se débarrasser de Thiers?"
il ajoute plus vous a-t-il pour
le départ de d^{eu} d'Orléans, dans
la rue de flatter l'armée, et d'ailleurs
pour moi à tout succéder.

Thiers est parti à l'archevêque

et tout
nom ad
il me d
moi ad
usfin u
d'la

chacun

j'ai pa
si pass

à 3 h

un sang

leur d

entraî

c'est d

une

Staut

un m

l'été

une dit

depuis

par v

une

et tout doit à moi l'aura distraction
non avec parli' un peu d'effort
il me dit. Si L. S. est abtenu,
moi aussi j'ai ma santé. mais
enfin pour l'admission, j'ai dû me conformer
à la règle de l'école. Et c'est
chacun de nous de s'abstenir.
j'ai passé une pauvre nuit,
je passerai une triste matinée,
à 3 heures tout sera fini! mais
un sang par exemple si une
seule déchirure j'irai au fond de
l'entraille. oui, pour une seule
c'est cela.

Une diu' aujourd'hui me l'ont
Stanley, j'ai la vision de tout
une invitation. j'attends au
lettre de mon aujourd'hui. apparemment
me dit qu'au fond, la situation
depuis votre arrivée à Londres, n'est
pas venue d'un seul coup. mais
vous ferez quelque chose!

meidi. une pauvre tête & deux
pauvres poches tout bien malades.
si donc aujour d'aujourd'hui ^{les} agromy. ils
ont voulu pour ce jour si j'en estais
par mesle.

Vrai Mad. de la redoute qui se vint
pour aujour de la semaine prochaine
à direz elle avec Mad. de
Tallypaudd M. Thier! elle a
précisément attendu les trois
sacres et après deux ans de brouille
elle se rapproche. ah, cela par
exemple c'est trop refus. on
ferait elle avec une plan d'habitation.
1 heure.

Vrai votre lettre; vous dirai si possible
un peu? elle ne me plaît pas du tout.
vous vous laissez en dépit de vous
ambassadeur dans tout les instants
qu'on vous fait. qui elle qui a passé
enfin à aller direz elle M. Madeline?
la femme est tout ce qu'il y a de

par une
l'orient, j
inévitable
vous voulez
ce serait
d'Etat en
C'est-à-dire
disposi
il j'aim
ce couple
Elle en
elle M. J
Il lui a
bonheur
et de plus
ils m'ont
marché
de pair
la dinde
M. de M
j'ai été
peu. le

246 J.

plus d'acquiescer à Londres. Les comités
à usage de son édit à l'aveuant
vraiment mon mari accablé. ~~plus~~
après la Faculté à la voye que d'un
d'un des jour et il avait trois mois
pour son une réputation de grande
si son accepté comme cela de d'un
d'un tout le monde, le vrai monde
un monde plus à si grand honneur
d'un avois à d'un d'un lui. ~~notre~~
si il faut rendre, d'un d'un d'un
d'un d'un d'un d'un d'un d'un
si le vrai monde. ~~notre~~ Les femmes
si on vendrait par, et beaucoup
d'un d'un d'un. si on tout
à fait fait d'un d'un d'un fait
là. on parlait l'autre jour d'un
un d'un à Londres et j'ai pu en
ajoutait; et d'un si fait la
lors aux femmes. alors ajoutait
un autre, un d'un d'un par d'un
un d'un d'un d'un d'un
sujet. un d'un d'un d'un

Mes. Makholy von in der Zeit für
pi von demnach das von
der si vorkommt es für zwei.
man si es sei per die anderen
man j'ipomus de la pium. Si
man si trite, si trite !

Je von répétition plus; enty
et von iting, s'ing et gasser.
von u'y pour plus. von man
parony seor; von ally de la
A von un cory von un pium !
adieu adieu

Mr. & Sally

~~Paris~~ Paris Samedi le 4 avril 1840. 397
3 heures.

Je vous prie de m'excuser d'avoir recommencé.
Je m'excuse par le plaisir que vous
m'avez fait. chaque de toutes les façons.
Je vous prie de m'excuser d'avoir recommencé, mais
c'est un fait mal. Je vous proteste que je
n'ai rien de ma connaissance que m'aurait
dit à l'avance. Je n'ai rien dit. Mais, Malheureusement
celui-ci là, je l'aurais tout de suite
dit si j'en avais eu, parmi les élégants
de ma connaissance, il faut bien que je
me sois de cette espèce. Si un homme
s'ingère à le dire, on peut dire sans vous
offenser. Mais, ce qui est très bien, c'est
que personne ne m'a jamais dit y avoir
rien. Le duc de Wellington me l'a dit.
Mais aussi le duc de W. figure dans la
circulaire de... le nom m'échappe, un
démocrate de Londres. Je n'ai point
certain que vous ayez fait la seule
chose de très incommode. Demandez la
réputation de la dame, de la réputation
de convives.

Vous portez upied un peu plus

de prudence. Et cette nature qui vous
ignore la qualité sociale ou morale de
celui qui vous invite, il faut demander
à son cœur si on a le droit, selon soi,
de se laisser convaincre. Je n'en
parlerais pas si je n'entendais parler
de ce dîner avec beaucoup d'étonnement.
Je n'ai pas de cette manière là si il
vous convient d'étonner les gens. À
ce compte je conçois pour moi d'être invité
à dîner. Mais vous n'avez pas la
prétention, de me venir, je n'avais
reçu 60 invitations dans un hiver
et j'en ai reçues la quantité, mais
vous devez regarder à la qualité.
Je suis sûr en fait d'ambassadeur Soltyk
pour avoir dîné chez M. de Maistre.
Mais il faut voir. après tout et en
mon opinion c'est à vous de vous décider
d'accepter cela. Quel plaisir de pouvoir
le discuter d'un philosophe! et aussi
comme j'aurais aimé à m'entendre dire
que tout était digne de vous! Ceci

fait un
croyez
vous dire
et bien
c'est à
vous
de décider
et de
vous dire
je n'en
ai pas, je
n'ai pas
il est
M. de
d'après
up to
et bien
en tout,
j'aurais
tout à fait
je ne puis
pas. et
Londres

et pour vous
marale de
tant d'années!
vingt ans,
à vain
tendre par
atrocement.
si si il
un. a
dixant huit
arles
avait
un hivers
, mais
aliti.
madame Solady
Macholy,
sunt et un
son deuant
si de pource
et un
tendu de
un! ces

fait un petit désaprement.
croyez pour qui qui croit au monde
vous dire la vérité, exposte' moi?
ah bien si vous aimez mieux la
vérité, écoutez moi. car allers
vous vous par, elles vous donnent
de ridicule, j'en suis parfaitement sûr.
Ah! dirai de bien vobis pour in, sont
vobis d'après moi, se trouvant visiter
si un peu ai par dit ce qui m'a entendu
alors, si n'aurait pas, vous avez pour
cela pour une injure. N. Sables disait:
il est capable d'aller dire chez Madam
Macholy! cela paraît tout à fait.
D'après, all then pretty well make
up to him, and he will be caught.
Ah bien si un vous l'ai par redit. j'ai
entendu, cela est vraiment vrai. aujourd'hui
j'aurais tort de le par un dire tout
tout après si pour. si un vous par
si de un tiers mais si un en répétition
par. cela est vraiment seulement pour
l'ouïr vous a déjà gâté. ah, pour un

vulz von eger von iten! M. & Sally
serait il allé dire là?

un ambassadeur doit tenir plus haut
la personne. Von ne pouvey pas accepter
indistinctement les invitations de tout
le monde. Sans compter les Espèces comme
Mead. Mahaley von ne devy aller que
de petits pour par si un grand cilitrit
se rattach à une nom. Votr direz des
grote a par singulier avec frauvill-
mais j'ai appliqué par von auing direz des
une à par. si von este cela pour von
montres ce si on peut pleurer à London.

Il arrive parfois qu'on peut être obligé de
dire: par exemple. j'ai dire des de
certain, Mitchell à London, mais c'est
le plus son individu commencent de
nos provinces de la Baltique. Son aspect
avait pour la femme ^{qui l'accompagnait} et les filles, a été
adresser à Almarck, à Dromkeri Hon
c'est par tout. A bien alors pour en avoir,
on peut inviter tous les grands seigneurs
d'Angleterre, Wellington, Sutherland, Land
jenny

Votre
von en sa
si auing
von de
c'est un
homme de
dit à l'au
et homme
clapé si.
de meure
une non de
siring. a
offensé.
pour par
dire. le
mais au
certain
d'ailleurs
certain
don de
régulation
de courir
votr

Dépêchez de cette copie - et cela faisait un
 dîner du plus agréable à mes amis la famille
 vous voyez par là. M. de la Roche n'a
 pas eu cette réponse pour vous. ce qui
 vous en donne une déplorable.

J'ai trop dit et je n'ai pas tout dit.
 il me semble que je vous honore en
 vous disant tout. si vous êtes capables
 vous êtes si en peine par vos amis
 offusqués. adieu mes amis M. de la Roche
 M. de la Roche!